



Homélie de  
Monsieur le cardinal  
**Gérald Cyprien Lacroix**  
*Archevêque de Québec*  
*Primat du Canada*

**MESSE AU CARMEL DE LISIEUX**  
*Carmel de Lisieux, Lisieux, France, 2 octobre 2019*

**« *La véritable grandeur* »**

Ex 23, 20-23a • Ps 90 • Mt 18, 1-5.10

Très chères Carmélites, chers frères et sœurs,

*« Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Qui donc est le plus grand dans le royaume des Cieux ?<sup>1</sup> »*

Nous savons depuis longtemps que les hommes aiment être confortés sur leur grandeur, leur valeur, l'importance qu'ils occupent au sein d'un groupe ou de la société. Ça se voit même dans l'Église ! Avouons-le, notre nature humaine nous amène souvent à se comparer les uns les autres, à convoiter les meilleures places, à se glorifier d'être reconnus et bien en vue!

Jésus, qui connaît ces inclinations du cœur humain, ne craint pas d'aborder le sujet lorsque l'occasion se présente. Or, voici qu'on lui pose la question et elle vient de ses propres disciples. Avec une audace qui chamboule un ordre de valeurs établi depuis la nuit des temps, le Seigneur émet une opinion révolutionnaire qui défie toutes les notions de grandeur jamais mesurées dans la société. Non seulement la personne qui mérite d'être appelée la plus grande sera la plus petite, par surcroît se fera servante, mais quiconque fera du mal à un de ces petits méritera un lourd châtement. Oui, dit Jésus, la grandeur est acceptable mais elle doit se mesurer à l'aune de l'amour et du service

---

<sup>1</sup> Mt 18, 1.

et non à celle de l'orgueil, du pouvoir et de la domination. Elle appartient à ceux et celles qui sont capables, comme Lui, de se mettre en tenue de service.

La petite Thérèse se présente à nous comme un modèle de la véritable grandeur selon les critères estimés du Seigneur. Comment cette jeune religieuse, décédée à l'âge de 24 ans, humblement tapie entre les murs d'un cloître dans une ville qui n'était alors qu'une commune départementale avant de connaître sa notoriété actuelle, est-elle devenue si importante aux yeux de millions de personnes dans le monde entier ? Elle est sans doute une des saintes les plus aimées et les plus connues, s'il n'en tient qu'au statut de cette ville devenue à cause de la vénération pour elle le deuxième plus important lieu de pèlerinage de France. Chez nous au Québec, je constate qu'il y a peu de chapelles, d'églises, de cathédrales ou de basiliques qui ne possèdent pas une statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. De plus, on compte près de 2000 chapelles, églises, basiliques et autres lieux portant le nom de Thérèse de Lisieux dans le monde. Ses écrits sont lus et commentés par des millions de lecteurs parmi lesquels on compte des personnalités aussi importantes que Paul Claudel, Julien Green, Georges Bernanos, Henri Bergson, pour n'en nommer que quelques-unes.

La vie de Thérèse, configurée à celle du Christ, son Maître, son Amour, nous incite à l'imiter, sachant bien qu'il s'avère plutôt difficile pour un grand nombre d'entre nous d'atteindre un tel niveau de perfection. Voilà peut-être un domaine où il nous est possible d'avouer une petite gêne, mais surtout de se convaincre qu'il vaut d'essayer sans jamais se décourager ! Sa spiritualité a l'art de nous apprendre qu'il n'est pas compliqué de suivre Jésus puisque c'est Lui qui prend l'initiative dans cette relation vivifiante. Il suffit de se laisser aimer tout entier dans une confiance totale, en fils et filles de lumière, dans la dignité ineffable que nous procure la grâce du baptême : « *Nous avons été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle*<sup>2</sup> ». Dans cette perspective, Thérèse était disposée à s'offrir tout entière, telle qu'elle était. Elle nous inviterait sûrement à la suivre sur ce chemin.

Si nous nous laissons distraire par les considérations de pouvoir, de domination et de grandeur sociale tels que le comprennent les disciples ; si nous succombons aux excès de consommation, aux multiples plaisirs vains et éphémères que nous offrent nos sociétés marchandes et qui engendrent la compétition en mesurent la grandeur à l'aune des richesses accumulées, jamais nous n'arriverons à atteindre le but prescrit par Jésus. L'évangile de ce jour insiste sur le fait que les fidèles qui veulent suivre l'enseignement de Jésus doivent, comme le résume saint Paul, « *abandonner votre premier genre de vie et dépouiller le vieil homme qui va se corrompant au fil des convoitises décevantes*<sup>3</sup> ... ». Qu'en est-il vraiment de ce dépouillement ? Thérèse répondrait qu'il s'agit de faire la place dans notre cœur et dans notre vie pour que le Christ l'occupe tout

---

<sup>2</sup> Rm 6, 4.

<sup>3</sup> Ep 4, 23.

entier, selon ses exigences et ses lois. Or, celles-ci se résument en un seul mot : amour. « *Car tel est l'amour de Dieu : garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pesants puisque tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde*<sup>4</sup> ».

À la lumière de la parole de Jésus, devenir serviteur au lieu de maître, choisir l'humilité plutôt que l'orgueil, troquer l'agressivité pour la conciliation et la douceur, remplacer la possession à tout prix pour le don et le partage, combattre l'injustice pour le respect des droits de chacun, mépriser la guerre et agir pour la paix, voilà quelques-unes des attitudes qui conviennent au projet de Jésus pour un monde tel que le désire le Créateur C'est aussi ce qui convient aux baptisés que nous sommes « *pour revêtir l'Homme Nouveau, qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité*<sup>5</sup> ».

Dans la lecture du livre de l'Exode, nous avons entendu ces mots rassurants : « *Je vais envoyer un ange devant toi pour te garder en chemin et te faire parvenir au lieu que je t'ai préparé. Respecte sa présence, écoute sa voix. Ne lui résiste pas*<sup>6</sup>. » Le Seigneur ne donne pas seulement des commandements à Israël, il l'entoure de soins. Il lui fournit un guide, un ange, qui ira devant lui à la fois pour le conduire et pour diriger ses combats. D'autre part, il l'instruit dès maintenant pour lui permettre de mieux atteindre le terme de son pèlerinage. Depuis la venue de Jésus, nous sommes aussi accompagnés, soutenus, encore mieux qu'avant, car c'est l'Esprit Saint qui nous guide et nous garde dans la fidélité et la générosité. Encore faut-il accepter de se laisser guider.

Un jour, j'ai remarqué un autocollant sur le pare-choc d'une automobile. C'était écrit en grosses lettres : Dieu est mon copilote. J'ai trouvé ça très intéressant... mais après un moment de réflexion, je me suis dit : si Dieu est mon copilote, qui donc est assis dans le siège du pilote ? Qui est celui qui aux commandes ? Bonne question ! Qui est aux commandes de ma vie ? Je ne voudrais surtout pas que Dieu soit assis dans le siège du passager au cas où j'aie besoin de Lui... parce qu'en temps normal, je me dirige moi-même. C'est moi qui suis en position de contrôle. Je vais où je veux. Je fais ce que je veux. Le Seigneur respecte bien sûr cette autonomie, cette liberté, et jamais Il ne voudrait l'enfreindre. Mais parce qu'Il nous aime, Il nous laisse un code de conduite : il s'agit d'une directive pour arriver à bon port : « *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements, Et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet pour être avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité*<sup>7</sup> ». Puisque nous sommes dans un contexte d'automobile, permettez-moi de faire une analogie entre le Paraclet et les GPS dont sont dotés nos voitures. Sans eux, nous risquons de faire fausse route, En suivant leur voix, nous atteignons en toute sécurité notre destination.

Suivre Jésus, comme l'a fait Thérèse, c'est s'engager dans « petite voie » qui conduit à l'établissement d'une amitié confiante avec le Seigneur. C'est être disposé à ce que s'installe entre

---

<sup>4</sup> 1 Jn 5, 3-4.

<sup>5</sup> Ep 4, 23b.

<sup>6</sup> Ex 23, 20-21.

<sup>7</sup> Jn 14, 15-17.

Lui et nous une relation intime d'abandon. Ce n'est pas un saut dans le vide... mais un saut dans les bras de notre Père. Notre vie est entre bonnes mains ! Là où Il nous guide, il y a vie en abondance... vie éternelle. C'est ainsi chers amis, que les plus grands, aux yeux du monde, ont souvent plus de mal à se laisser guider par Dieu, pensant qu'ils sont assez grands et forts pour mener leur vie à leur façon. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus témoigne par sa vie et sa relation avec le Seigneur de la véritable grandeur, qui est faite de service et d'amour, et non de force et de puissance.

Arrêtons-nous pour y penser davantage. Jésus n'a pas eu un parcours de vie très glorieux; il n'a jamais démontré de morgue pour ses concitoyens ni usé de force dont il pouvait s'enorgueillir pour établir une certaine domination. Le roi de l'univers naît sur la paille d'une mangeoire. Ses parents doivent fuir précipitamment en Égypte avec lui car sa vie est déjà menacée. Rien de cela n'annonce un Dieu de gloire. Il parcourt à pied les routes de son pays, sans domicile fixe, et il doit compter sur la bonté et la générosité des gens de son entourage pour assurer ses besoins les plus fondamentaux. Sa passion et la cruauté de sa mort sur une croix, le traitement réservé aux pires criminels de cette époque, n'ont rien pour laisser voir la force de Dieu, même lorsque ses bourreaux le raillent et l'outragent: « Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, pour que nous voyions et que nous croyions<sup>8</sup> ! » Ce n'est pas là qu'il faut trouver la toute-puissance de notre Dieu. Elle est dans sa capacité d'aimer, d'aimer jusqu'au bout. Il est là le trône de gloire de notre Dieu. C'est l'amour qui est la véritable force qui sauve le monde. Pas surprenant que Thérèse se sente attirée à Jésus. Son amour la séduit : « Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit... je l'aime... car il n'est qu'amour et miséricorde !<sup>9</sup> »

Frères et sœurs, aspirez-vous toujours à devenir grands ? Soyez-le à la manière de Jésus, en renouvelant à chaque jour le don de votre vie, dans le service des autres, par amour. Soyez-le à la manière de Thérèse, avec un cœur d'enfant qui met toute sa confiance dans son Père céleste. Et si nous cherchons un autre et sublime modèle de service par amour, tournons-nous vers la Vierge Marie. Depuis son premier *Fiat* jusqu'au pied de la croix, puis dans le feu de la Pentecôte, elle est l'humble servante du Seigneur. Son hymne de louange et de reconnaissance dépeint la grandeur de son âme puisqu'il est tout entier tourné vers Dieu. Nous pouvons le faire nôtre en la priant de nous accompagner sur notre chemin de service, dans l'amour :

*« Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom !*

*Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.*

*Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.*

*Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.<sup>10</sup> »*

---

<sup>8</sup> Mc 15, 32.

<sup>9</sup> Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, LT 266.

<sup>10</sup> Lc 1, 49-52.